

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis ROBIN

De saint Martin à saint Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 185-189

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

De saint Martin à saint Maurice

Son Excellence Mgr Haller avait prié Son Excellence Mgr Louis Robin, Evêque de Blois, de donner le sermon en la fête solennelle, de saint Maurice et de ses Compagnons Martyrs, le 22 septembre dernier. Le très aimable et distingué orateur prononça une allocution qui unissait dans l'élégance de la forme la science de l'érudit et la piété du prélat.

Nous sommes reconnaissants à Son Excellence d'avoir bien voulu nous remettre des notes de sa prédication, que nos « Echos » sont heureux de publier en ce mois de novembre où l'Eglise célèbre la fête de saint Martin, le grand pèlerin et thaumaturge des Gaules.

Enfant de la Touraine, recteur de la Basilique de St-Martin à Tours pendant de nombreuses années, avant de devenir Evêque de Blois, Mgr Robin est depuis toujours très attaché à tout ce qui touche la vie et le culte de saint Martin. Il ne pouvait donc manquer d'exprimer d'abord sa joie de raviver les antiques liens entre Tours et Agaune.

Le voyage de saint Martin à Agaune, raconté au XI^e siècle par les chanoines de Tours à l'archevêque de Cologne et narré, d'autre part, par Gilbert de Gembloux, n'est légendaire que sur un point : la provenance du sang des Martyrs que saint Martin aurait recueilli sur le champ de Vérolliez en coupant de l'herbe sur laquelle ce sang aurait suinté...

Mais il semble presque certain que saint Martin est venu à Agaune et qu'il en a bien rapporté trois vases de sang : il en remit l'un à sa cathédrale de Tours ; le second

à l'église de Candes (Touraine), le troisième à la cathédrale d'Angers qu'il fonda et où il mourut ; Angers avait d'ailleurs pour évêque un de ses disciples, saint Maurille.

En effet, le voyage de saint Martin en Agaune n'est pas invraisemblable, car on sait qu'il a passé les Alpes avec Maximin après son baptême et qu'il les a franchies une seconde fois lorsqu'il était disciple de saint Hilaire et qu'il voulut visiter ses parents en Pannonie. Nous le rencontrons encore plus tard à Vienne, en Provence, alors qu'il était déjà évêque (baptême de Faodula attesté par une inscription contemporaine).

Il est vraisemblable que saint Martin est venu à Agaune lorsqu'il était déjà évêque de Tours, comme semble le montrer l'autorité avec laquelle il distribua les vases de sang qu'il en avait rapportés.

La dévotion aux martyrs d'Agaune a dû attirer son cœur : le martyr de saint Maurice et de ses Compagnons était encore récent et s'était produit dans les Gaules double raison de les mieux connaître et de les mieux aimer. La qualité des victimes devait aussi lui être chère, car Maurice et ses Compagnons étaient des soldats et Martin lui aussi avait été officier dans la garde impériale, un officier combien vaillant !

Enfin, nous relevons des traces de l'existence des vases de sang dont parlent les chanoines de Tours et Gilbert de Gembloux. L'un des successeurs de saint Martin sur le siège épiscopal de Tours, saint Grégoire, assure au VI^e siècle qu'en visitant la basilique de St-Martin dans sa ville épiscopale, il y trouva des « reliques » de saint Maurice tombées en « putréfaction », qui provenaient de sa cathédrale. Il les restitua à cette dernière où elles ont dû être détruites dans le sac de la ville de Tours par les Huguenots au milieu du XVI^e siècle. La « putréfaction » incline à croire qu'il ne s'agissait pas d'ossements, mais conviendrait plutôt au sang. A cette occasion, Grégoire écrit : « Dans mon admiration pour le présent de la faveur céleste, pour rendre grâces à Dieu, je célébrai des Vigiles et des Messes et je replaçai ces précieux souvenirs dans la cathédrale. »

Quant au vase de Candes, il fut lui-même retrouvé en 1873 lorsqu'on recula le maître-autel qui datait de l'époque de Louis XV et qu'on le reporta du transept à l'entrée de l'abside. On trouva à l'intérieur du massif de la maçonnerie

un vase de verre ancien obturé par une ardoise où une inscription indiquait qu'il contenait du sang de saint Maurice. Les archéologues ont reconnu ce vase comme pouvant être du IV^e siècle, et la matière desséchée, dûment analysée, a été identifiée avec certitude comme un résidu de sang humain. Ce vase est toujours vénéré à Candes.

La vieille tradition que les chanoines de Tours font connaître au XI^e siècle à l'archevêque de Cologne, semble bien s'appuyer sur un sérieux fondement.

Le culte de saint Maurice en Touraine ne se limite pas aux seuls souvenirs de la Légion Thébéenne qui se rattachent à saint Martin : la cathédrale de Tours possède encore d'autres reliques importantes qui lui parvinrent d'Agaune en deux circonstances différentes. Saint Louis, roi de France, qui fit don à l'Abbaye de St-Maurice d'une Epine de la sainte Couronne du Christ, avait obtenu des reliques considérables des martyrs thébéens. C'est sans doute dans ce trésor qu'il puisa lorsque, après le retour de Loches à la couronne (1236), il édifia le chœur actuel de la cathédrale de Tours et enrichit cette église métropolitaine de reliques des saints Exupère, Candide, Victor, Innocent et Vital. Ces reliques furent, d'ailleurs, reconnues en 1490 par le légat du Pape, Jean, archevêque de Thessalonique.

Louise de Savoie, mère de François 1^{er}, fit à son tour un nouvel apport de reliques des vaillants martyrs thébéens au trésor de la cathédrale de Tours, Aussi, à cause de ces dons princiers, l'Eglise de Tours célèbre, en plus du « dies natalis » (22 septembre), la fête de la Susception des reliques de saint Maurice, le 12 mai.

10 paroisses situées toutes entre la Loire et la Vienne ou sur les bords même de la Vienne sont dédiées à saint Maurice. Leur groupement et leur position géographique à proximité de Candes, semblent indiquer le rayonnement spirituel qui émanait du vase de sang apporté à Candes par saint Martin, rayonnement dû sans doute à l'importance de cette relique¹.

¹ Candes est à la jonction de la Vienne et de la Loire. En remontant la vallée de la Vienne, les paroisses de Thizay, Chinon, Ile-Bouchard, Crissay et Barron ont saint Maurice pour patron, de même que Avoine et Huismes, plus près de la Loire, Azay-le-Rideau, Esves-le-Moutier et Artannes, dans la vallée de l'Indre, affluent de la Loire.

Après avoir ainsi rappelé le culte que la Touraine professe pour les martyrs thébéens, Son Excellence Mgr Robin évoque, en s'appuyant sur saint Eucher, l'histoire du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons. Il en souligne le double motif : refus de la Légion de participer à l'extermination des chrétiens, refus de sacrifier aux faux dieux (un temple de Jupiter voisin d'Agaune devait être l'occasion pour les païens d'offrir à cette divinité un culte spécial). La Légion chrétienne subit d'abord deux décimations, puis fut totalement massacrée. Mgr Robin continue ensuite :

Si nous voulons pénétrer dans la profondeur du geste héroïque de ces soldats chrétiens, n'oublions pas qu'ils ont uni leur sacrifice à celui du Christ et qu'ils ont « accompli dans leur corps ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise² ». Cette oblation, ils l'ont nettement acceptée, voulue, comme celle de Jésus qui a dit : « Personne ne me prend ma vie : je la donne³ », et qui, pour le démontrer, voulut, avant son arrestation au jardin des Oliviers, terrasser les misérables qui venaient pour l'arrêter. Saint Maurice et ses Compagnons, à l'exemple du divin Sauveur, se sont livrés eux-mêmes à la mort. Quelle fut la grandeur de ce sacrifice ! Jeunes, à qui la vie sourit ; soldats vaillants, que le combat exalte, devant qui un bel avenir militaire se dessine ; ils eussent pu se défendre : ils avaient des armes, ils étaient le nombre, ils avaient l'habitude du combat..., mais ils se donnent à la mort, ils se donnent comme le divin Rédempteur, « sicut agnus ad victimam⁴ ».

Et nous ! l'ère des martyrs n'est pas encore close... Sommes-nous prêts ?

N'imaginons pas le pire ! Mais même si les circonstances devaient nous épargner le martyr du sang, nous devons celui de la fidélité constante, indéfectible, à la loi de Dieu, à tous les commandements, grands et petits, si tant est qu'il y ait quoi que ce soit de petit au service de Dieu ! « Habet et pax nostra martyrium suum », disait saint Cyprien.

C'est la pratique de tout l'Evangile, l'effort soutenu vers le parfait qui est demandé à tous les chrétiens : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait⁵ ». Quel

² Col., I, 24.

³ Jean, X, 18.

⁴ Jer., XI, 19.

⁵ Math., V, 48.

idéal ! Quel sommet rude et difficile à gravir ! Saint Augustin montre les caractéristiques exigeantes de cette marche : « Oh aimer ! oh aller ! oh périr à soi-même ! oh parvenir à Dieu ! »

Dès que nous sommes engagés dans cette voie, nous ne tardons pas à en éprouver les difficultés. Il faut lutter contre le monde, Satan, soi-même ! Saint Paul a connu cette lutte : « Qui me délivrera de ce corps de mort ⁶ ? » Si nous hésitons à poursuivre notre cheminement, craignons que le grand apôtre et avec lui nos martyrs, ne se dressent devant nous et, les yeux dans les yeux, ne nous disent : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, vous ⁷ ! »

Et puis, la grâce ne nous manquera pas. L'apôtre en avait conscience depuis que le Christ lui avait dit : « Sufficit tibi gratia mea. Virtus in infirmitate perficitur ⁸, » Cette grâce, les martyrs l'ont méritée pour nous avec le Christ et par le Christ, Si nous leur sommes dévots, si nous les invoquons, par leurs prières jointes à celles de la Reine des martyrs, nous obtiendrons cette grâce. Que pour nous, la grâce de Dieu acquise à un tel prix ne soit pas vaine ⁹ !

Saint Jean nous a montré les saints martyrs « suivant l'Agneau partout où il va ¹⁰ ». Nos martyrs l'ont suivi jusqu'au Calvaire. Ils ont passé comme lui par l'horrible porte étroite ¹¹ de la mort, mais Il les a entraînés au ciel : car c'est par la croix qu'on y va ! Ainsi le saint Curé d'Ars.

Mettons-nous à la suite des martyrs — dans la voie de l'effort, du renoncement, du calvaire. C'est à la suite de l'Agneau qu'ils nous entraînent, dans ce ciel dont Il est la Lumière ¹², cette Lumière dans laquelle nous jouirons de la béatifique vision de Dieu. Cela vaut bien la peine, combien légère et combien brève, de les suivre !...

St-Maurice, le 22 septembre 1950.

† Louis ROBIN,
Evêque de Blois.

⁶ Rom., VII, 24.

⁷ Heb., XII, 4.

⁸ II Cor., XII, 9.

⁹ I Cor., XV, 10.

¹⁰ Ap., XIV, 4.

¹¹ Math., VII, 13.

¹² Apoc., XXI, 23.